

des chapeaux à larges bords. L'attaque directe des taches de lentigo se fait avec des antiseptiques plus ou moins énergiques, en premier lieu le sublimé (solutions depuis 1/200 jusqu'à 1/100, 1/50). Le savon noir appliqué pendant huit à dix heures, la teinture d'iode, les acides dilués, l'eau oxygénée, les pommades soufrées, mercurielles, le citron, etc., sont parfois très efficaces.

Voici la pratique du Dr Besnier :

- 1° Frictionner avec du savon noir;
- 2° Appliquer pendant la nuit parties égales d'emplâtre de Vigo et de vaseline;
- 3° Le matin laver à l'eau chaude et appliquer pendant le jour la pommade suivante :

℞ Vaseline	20 grammes.
Kaolin	} aa 5 —
Carbonate de bismuth.	

LÈPRE

La lèpre, éléphantiasis des Grecs, est une maladie infectieuse et contagieuse causée par le bacille de Hansen. Elle est rare en Europe, où il n'en existe que quelques foyers bien connus (Norvège). Après une période prodromique parfois très longue (fièvre intermittente, douleurs, etc.), la lèpre se caractérise par une éruption : érythème, macules, taches blanches, mutilations, etc. Les enfants ne naissent pas lépreux, ils le deviennent par contagion.

TRAITEMENT

Dans les pays lépreux, on pratique l'isolement en grand pour préserver les populations de la contagion. Dans les pays indemnes, où la lèpre n'existe qu'à l'état sporadique, la séquestration n'est pas indispensable et la surveillance suffit. Dans les hôpitaux, à Saint-Louis notamment, les quelques lépreux qui s'y trouvent n'ont jamais donné naissance à des cas intérieurs.

Parmi les médicaments proposés contre la lèpre, il faut citer : l'*huile de Chaulmoogra*, qui se prescrit par gouttes dans le thé, le café, à la dose de X gouttes matin et soir, en augmentant de

V gouttes par jour jusqu'à C, puis on diminue, on laisse un intervalle de quelques semaines avant de recommencer; l'*huile de gurjum* (1 à 6 grammes); l'*ichtyol* (0^{gr},5 à 1 gramme).

LEUCOCYTHÉMIE

La leucocythémie est beaucoup plus rare chez les enfants que chez les adultes; elle se traduit par l'augmentation des globules blancs du sang, par l'hypertrophie de la rate et des ganglions lymphatiques, par la pâleur des téguments, par des hémorragies et une cachexie progressive qu'on peut rarement enrayer. Von Jacksh a décrit, sous le nom d'*anémie pseudo-leucémique*, et Luzet a retrouvé une forme intermédiaire entre la leucémie et l'anémie splénique, et qui se caractériserait par la formation dans le sang de cellules rouges à noyau (retour à l'état embryonnaire).

TRAITEMENT

Le remède le plus employé contre la leucocythémie et la pseudo-leucémie est l'arsenic; on prescrira l'arsenic sous forme de liqueur de Fowler, dont le titre est à 1 p. 100 : V à X gouttes par jour dans un peu de lait; de liqueur de Pearson, dont le titre est à 1 p. 600 (XXX à L gouttes); de liqueur de Boudin, dont le titre est à 1 p. 1000 (5 à 10 grammes par jour).

On donne l'arsenic à doses progressives, en allant jusqu'aux limites de l'intoxication. Si l'estomac tolère mal le médicament, on fera des injections sous-cutanées avec V à VI gouttes de la liqueur de Fowler, dont l'eau de mélisse sera remplacée par l'eau de laurier-cerise :

℞ Acide arsénieux	1 gramme.
Carbonate de potasse	1 —
Eau de laurier-cerise	3 —
Eau distillée	95 —

Henoeh conseille le mélange suivant :

℞ Chlorhydrate de quinine	0 gr. 03.
Fer réduit	0 gr. 03.
Poudre d'eucalyptus	0 gr. 25.

Pour un paquet, à prendre matin et soir.

On prescrira en même temps les douches, le massage, les frictions cutanées, les bains salés, les eaux de la Bourboule. On insistera sur le régime lacté, le lait stérilisé, le képhir (lait diastaté).

LICHEN SCROFULOSORUM

Hébra et Kaposi ont décrit, sous le nom de *lichen des scrofuloux*, une éruption de petites papules de la grosseur d'un grain de millet ou d'une tête d'épingle, disposées en cercles, en arcs, en ovales, coïncidant avec des adénopathies cervicales, des eczémas, voire du lupus (cas de Hallopeau).

Cette maladie, rarement observée en France, contestée par Besnier et Doyon, commence à être mieux connue, grâce aux biopsies et à la bactériologie; on a trouvé en effet des cellules géantes dans les papules (DARIER), des bacilles de la tuberculose (SACK). C'est donc bien une *tuberculose cutanée* à forme *papuleuse*. Elle est propre à l'enfance et à l'adolescence, elle n'existe pas chez l'adulte. Elle est peu ou pas prurigineuse.

TRAITEMENT

Avant tout, on fera un traitement général; bonne alimentation, bonne hygiène, huile de foie de morue. Kaposi conseille une cuillerée matin et soir de la mixture suivante :

℥ Huile de morue	150 grammes.
Iode	0 gr. 15.

On fera en même temps, deux ou trois fois par jour, des onctions cutanées avec l'huile de morue, l'axonge, la vaseline. On pourrait ainsi voir disparaître en quelques semaines le lichen des scrofuloux.

LITHIASE BILIAIRE

(Voyez COLIQUES HÉPATIQUES)

LITHIASE INTESTINALE

La lithiase intestinale se rencontre chez les enfants de souche arthritico-nerveuse et coïncide souvent avec l'entérite muco-membraneuse. On la voit chez les enfants obèses, gros mangeurs, à estomac dilaté, à gros foie. Le sable rendu avec les matières est de couleur brunâtre; il donne à l'analyse des matières organiques (49 p. 100) et des sels minéraux (51 p. 100). On note des crises intestinales avec fièvre, vomissements; les selles sont enduites de mucus et mêlées de sable. Parfois les crises sont régulièrement intermittentes, accompagnées de glaires et de membranes; en tamisant ces matières, on peut recueillir de grandes quantités de sable. Le diagnostic ne peut se faire qu'en examinant les matières, en les triturant, les passant au crible.

TRAITEMENT

Les enfants seront traités comme les arthritiques et graveleux en général: grande sobriété, régime végétarien, lait, boissons aqueuses, exercices au grand air; on donnera en même temps des alcalins (eau de Vichy, eau de Vals), et on conseillera une ou plusieurs cures à Châtel-Guyon.

LITHIASE RÉNALE

Les enfants sont bien moins exposés que les adultes aux calculs du rein et à leurs conséquences morbides (pyélo-néphrite, hématuries, coliques néphrétiques). Cependant la lithiase rénale s'observe quelquefois chez les fils de goutteux, graveleux, obèses, arthritiques, etc. Chez les nouveau-nés, des infarctus uratiques ont été trouvés dans les canaux de Bellini, les calices et le bassinet.

Quelquefois l'alimentation vicieuse suffit pour donner la gravelle à un enfant: A. Robin a vu un garçon de 17 mois qui avait des coliques néphrétiques et rendait du sable urique par suite de l'ingestion d'un lait de chèvre trop caséux et d'aliments trop azotés. Il suffit de modifier ce régime pour amener la guérison.

Le diagnostic ne peut se faire que par l'examen des urines, qui révélera la présence de sable rouge ou de véritables graviers. Il sera facilité par la connaissance du régime suivi par l'enfant et de ses antécédents héréditaires.

TRAITEMENT

Tout enfant atteint de gravelle urique sera soumis à un régime sévère, dont seront exclues les viandes saignantes, rôties, la salade, l'oseille, les asperges, les mets épicés, le thé fort. On conseillera un régime végétarien mitigé par l'adjonction de quelques viandes blanches (poulet, veau), des ragoûts, œufs, bouillons, soupes, etc. On donnera des boissons abondantes, des tisanes diurétiques (queues de cerises, graines de lin, chiendent), un peu de vin blanc léger largement coupé d'eau. On recommandera la vie au grand air, l'exercice, la promenade. Au moment des crises, on appliquera des cataplasmes laudanisés sur les reins, sur l'abdomen; on mettra l'enfant dans un bain tiède, au besoin on fera une piqûre de morphine (2 à 5 milligrammes).

Pendant la belle saison, on conseillera une cure à Contrexéville, Capvern, Évian, etc.

LOMBRICS

(Voyez ASCARIDES LOMBRICOÏDES)

LUPUS

Le lupus est une tuberculose cutanée un peu spéciale par sa marche lente, envahissante, par sa virulence atténuée qui contraste avec la difficulté de sa cure. On distingue deux variétés : le *lupus tuberculeux*, qui est réellement et certainement de nature bacillaire, et le *lupus érythémateux*, dont la nature est incertaine, et que son extrême rareté chez les enfants m'autorise à passer sous silence.

Le lupus doit être distingué de la *syphilis tertiaire*, ce qui, dans les cas difficiles, sera obtenu par le traitement (iodure de potassium et mercure); de l'*impétigo*, qui ne se limite pas

comme lui et présente une durée courte; de l'*eczéma* chronique, dont les croûtes ne recouvrent pas de véritables ulcérations ni de véritables tubercules.

Le lupus est une tuberculose essentiellement locale, qui reste des années et des années sur la région où elle a pris naissance sans compromettre la santé générale. Cependant la tuberculose pulmonaire, à la longue, peut succéder au lupus.

TRAITEMENT

Traitement général. — On donnera l'huile de foie de morue à haute dose (2, 3, 4 cuillerées à soupe, suivant l'âge de l'enfant), le sirop iodo-tannique, de raifort iodé, la teinture d'iode, l'iodure de fer, l'arsenic. Les bains salés, les bains de mer, Salles-de-Béarn, Salins, la Bourboule sont indiqués comme toniques et reconstituants généraux. On a conseillé encore Ax, Uriage, Barèges.

Traitement local. — L'ablation totale conseillée par quelques chirurgiens n'a pu entrer dans la pratique. Le raclage, la rugination, le curettage comptent plus de partisans. Mais c'est aux scarifications multiples et rapprochées, suivant le procédé de Vidal, ou aux cautérisations galvaniques qu'on donne généralement la préférence.

On a essayé, outre les injections de tuberculine, celles d'huile iodoformée, de chlorure de zinc à 1 p. 10 (méthode sclérogène de M. Lannelongue).

Quant aux caustiques chimiques (nitrate d'argent, arsenic, sels de mercure, acide salicylique, acide lactique, permanganate de potasse, iode, naphтол, résorcine, naphтол camphré), leur emploi est moins répandu.

On peut essayer les pommades suivantes :

℞ Acide salicylique	1	gramme.
Résorcine	1	—
Vaseline	20	—
℞ Acide lactique	1	gramme.
Acide pyrogallique	1	—
Lanoline	} aa. . .	10 —
Vaseline		

On peut aussi appliquer des emplâtres mercuriels (Vigo, emplâtre rouge), salicylés, créosotés.

LYMPHATISME

On entend sous le nom de lymphatisme ou tempérament lymphatique un état de langueur commun dans la seconde enfance, avec anémie, pâleur des téguments, engorgement modéré des ganglions lymphatiques, inertie musculaire, faiblesse générale de la constitution. C'est le premier degré de la scrofule (voyez ce mot), ou même de la tuberculose. Il s'observe assez souvent chez les enfants de souche arthritique.

TRAITEMENT

Le traitement du lymphatisme est le même que celui de la scrofule, avec l'atténuation que comporte la moindre intensité des symptômes. On insistera sur l'usage de l'huile de foie de morue et des sirops antiscorbutiques ou ferrugineux, sur les bains salés, la vie à la campagne, etc.

On conseillera les eaux de la Bourboule, Bourbon-l'Archambault, ou les eaux chlorurées et bicarbonatées sodiques de Saint-Nectaire s'il n'y a que du lymphatisme; celles de Royat, du Mont-Dore si le lymphatisme coïncide avec l'angine granuleuse, le catarrhe naso-pharyngien; celles de Forges-les-Eaux si l'anémie est prédominante.

M**MACROGLOSSIE**

La macroglossie, ou hypertrophie de la langue, est généralement congénitale; elle peut exister seule et mérite alors d'être attaquée directement, ou bien elle fait partie d'un complexus général (myxœdème) qui la relègue au second plan.

On a vu la macroglossie résulter d'opérations pratiquées dans le voisinage de la langue (grenouillette). L'organe, épaissi dans tous ses diamètres, allongé, fait une saillie plus ou moins prononcée hors de la bouche que l'enfant ne peut fermer. La salive coule incessamment au dehors. Si l'on examine la langue,

on voit qu'elle est dure, uniformément hypertrophiée, non ulcérée, parfois molle et bourrée de vaisseaux dilatés (angiome).

TRAITEMENT

Pour peu que la difformité soit de nature à entraver l'alimentation, les tétées, la déglutition, il est indiqué de chercher à réduire la langue, médicalement ou chirurgicalement.

Le traitement médical consistera dans l'usage prolongé de l'iodure de potassium (50 centigrammes à 1 gramme par jour).

Si le traitement médical échoue, on fera une amputation partielle, une résection de la langue par le bistouri, le thermocautère, l'écraseur de Chassaignac.

S'il s'agit d'un angiome, plutôt que d'une sclérose hypertrophique, on pourra essayer l'électrolyse, les injections au chlorure de zinc, etc.

MAIGREUR

La maigreur est commune chez les enfants mal nourris, dyspeptiques, souffrant d'une poussée de croissance; elle est inquiétante quand elle dépasse certaines limites. Un amaigrissement rapide, que rien n'explique, devra faire craindre la tuberculose. J'ai vu souvent la maigreur précéder la méningite tuberculeuse. Chez les nouveau-nés, la maigreur est l'indice d'une alimentation insuffisante, ou, ce qui revient au même, d'une alimentation abondante, mais mal digérée. Dans la seconde enfance, elle indique presque toujours une dyspepsie atonique, avec dilatation de l'estomac, constipation, etc. Elle peut compliquer la neurasthénie.

TRAITEMENT

Le traitement de la maigreur est le contraire de celui de l'obésité (voyez ce mot); il faut diminuer les dépenses et accroître les recettes de l'organisme.

On évitera la fatigue musculaire, et tout en préconisant la cure d'air, on insistera sur le repos des organes. Pas de surmenage intellectuel bien entendu. Comme régime, on donnera les

aliments en purée, les viandes, les farineux, les œufs, les fromages, les poissons, etc. On pourra essayer la poudre de viande, les biscottes de légumine ; comme boisson, on recommandera le lait ou la bière. On fera, en somme, de la suralimentation, mais avec mesure. On pourra essayer les injections sous-cutanées d'huile stérilisée, et, de temps à autre, une cure arsenicale (dix jours par mois, 2 à 5 milligrammes d'acide arsénieux).

MALADIE D'ADDISON ou MALADIE BRONZÉE

La maladie bronzée d'Addison, en rapport avec la tuberculose des capsules surrénales, est plus rare chez les enfants que chez les adultes et ne s'observe guère que dans la seconde enfance (fille de 13 ans, fille de 14 ans et demi observées par le Dr Descroizilles, voyez *la Médecine infantile* du 15 février 1895, p. 91).

Elle est caractérisée par la coloration brun sale, bronzée, des téguments, par l'asthénie et la cachexie, et à l'autopsie, on trouve des lésions tuberculeuses dans différents viscères, et en particulier dans les capsules surrénales.

La mort est presque fatale.

Toutefois on a signalé des cas de maladie bronzée curable : docteur Zinnis (*Médecine infantile*, 15 mai 1894, p. 266 ; docteur Coulon, *ibid.*, p. 507).

Mais les pigmentations cutanées, qui ont fait porter ce diagnostic chez les enfants de 3 et 6 ans auxquels je fais allusion, ne suffisent pas. Dans un cas, l'impaludisme était probable ; et dans l'autre, une chorée grave avait précédé la pigmentation. Il y a de vrais et de faux *Addisoniens*, il faut savoir les distinguer.

TRAITEMENT

Il faut d'abord combattre la faiblesse générale à l'aide d'une bonne nourriture, de l'huile de foie de morue, du vin de quinquina, si l'estomac peut le supporter. Ensuite il faut essayer l'action de l'arsenic sous forme de liqueur de Fowler (V, X, XV et XX gouttes par jour).

La créosote ou le gâiacol en injections sous-cutanées, en lavements (solutions huileuses stérilisées), seront également prescrits.

Dans certains cas, on sera autorisé à s'adresser à l'*organothérapie*, c'est-à-dire qu'on injectera à l'enfant de l'extrait glycéринé de glandes surrénales d'animal, si on ne lui fait pas ingérer des fragments de ces corps, dont la fonction jusqu'à présent est obscure, mais qui semble nécessaire à l'existence. Je dois dire cependant que les tentatives faites jusqu'à ce jour dans cette voie n'ont pas été satisfaisantes.

Chez un enfant de 14 ans que j'ai observé, l'ingestion quotidienne d'une glande surrénale de mouton a été parfaitement bien tolérée, mais la guérison n'a pu être obtenue.

MALADIE DE FRIEDREICH

La maladie de Friedreich, ou ataxie héréditaire, est une maladie de la seconde enfance (début à 8 ou 10 ans), qui frappe souvent plusieurs membres de la même famille. La lésion médullaire est une sclérose, *névroglie* d'après Déjerine et Letulle, des cordons postérieurs. Elle se révèle par l'incoordination motrice, l'enfant est maladroit et ne peut garder son équilibre, il fait osciller sa tête, il scande ses mots. Sensibilité conservée, réflexes abolis. Pieds en varus équin. Souvent il y a cyphose ou scoliose. Maladie chronique et incurable.

L'ataxie héréditaire diffère de l'ataxie vulgaire par les mouvements athétosiques qu'il offre au repos, par l'équinisme, le nystagmus, la cypho-scoliose, l'absence de troubles sensitifs et bulbaires, d'arthropathies, de névrite optique, etc. Il ressemble davantage aux malades atteints de sclérose en plaques ; mais, dans cette maladie, il y a exagération des réflexes, il n'y a pas d'équinisme, pas de cyphose, etc.

TRAITEMENT

La maladie est incurable ; tout au plus peut-on espérer quelque soulagement de la *suspension*, de l'*électricité*, de l'*antipyrine*, des injections de liquide testiculaire. Les pointes de feu le long de la colonne vertébrale, les douches écossaises,

le massage seront essayés. On peut également prescrire les pilules de nitrate d'argent (1 à 2 centigrammes par jour) :

℞ Nitrate d'argent.	0 gr. 01.
Kaolin	0 gr. 10.
Eau distillée	Q. s.

Pour une pilule.

Comme eaux minérales, on conseillera Lamalou, Balaruc, Saind-Amand, Dax.

MALADIE DE HIRSCHSPRUNG (HYPERTROPHIE CONGÉNITALE DU COLON)

Certains enfants viennent au monde avec un gros intestin défectueux, soit qu'il soit trop long, comme l'a vu Jacobi, soit qu'il présente une dilatation anormale avec hypertrophie, comme l'ont signalé Hirschsprung, Mya, etc. (*Médecine infantile*, 1894, p. 580).

Dès la naissance, on note une constipation opiniâtre avec ballonnement du ventre, vomissements, sans qu'il y ait aucun obstacle, aucun rétrécissement intestinal. On est obligé d'avoir recours incessamment aux lavements, et, après quelques mois de lutte, les enfants succombent avec des symptômes de péritonite ou d'entérite aiguë. Toutefois il y a des formes atténuées qui permettent une survie plus ou moins longue et qui sont peut-être curables.

La dilatation du gros intestin (*méga-côlon*) serait une déviation du développement fœtal faisant prédominer le gros intestin sur le petit; de plus, d'après Mya, il y aurait une entérite chronique interstitielle aboutissant à l'épaississement exagéré des tuniques intestinales.

Il y aura lieu de distinguer la maladie de la constipation simple qui n'entraîne pas la cachexie, de l'occlusion intestinale qui s'en rapproche singulièrement, et pour cela, l'action des lavements, la marche rémittente et paroxystique des symptômes conduiront au diagnostic. On s'assurera qu'il n'y a pas de rétrécissement, en conduisant une sonde œsophagienne à travers l'anus jusqu'au côlon descendant.

TRAITEMENT

Le traitement est avant tout symptomatique; il faut combattre la constipation (voyez ce mot) qui dure parfois 8 jours et davantage. Pour cela on utilisera surtout les lavements portés très haut à l'aide d'une sonde. Ces lavements seront composés d'eau tiède additionnée de glycérine (20 à 30 grammes) ou de miel de mercuriale (même dose).

On prescrira en même temps des bains salés, des frictions stimulantes de l'abdomen avec une flanelle imbibée d'alcool camphré, de baume de Fioravanti ou de la mixture suivante :

℞ Eau.	100 grammes.
Alcool à 90°	40 —
Teinture de noix vomique.	40 —

Autant que possible, l'allaitement naturel sera assuré à ces enfants délicats, incapables de digérer autre chose que le lait féminin. Dans le cas d'intolérance stomacale coïncidant avec la coprostase (vomissements), on fera le lavage de l'estomac avec une sonde de Nélaton et de l'eau de Vichy tiède (100 grammes).

MALADIE DE PARROT

(Voyez PSEUDO-PARALYSIE SYPHILITIQUE)

MALADIE DE RAYNAUD

(Voyez GANGRÈNE SYMÉTRIQUE)

MALADIE DE RIGA

Sous le nom de *maladie de Riga*, *production sous-linguale* (F. FEDE), *ulcération papillomateuse du frein de la langue* (F. BRUN), on a décrit depuis quelques années en Italie, et on a retrouvé en France une petite lésion de la bouche rappelant l'ulcération mécanique de la coqueluche, mais en différant par sa saillie et son étendue plus grandes, par l'absence de quintes, etc.

La bactériologie n'a révélé la présence d'aucun microbe